

COSM ^{ANNIVERSAIRE} 30 INFO

Bulletin d'information du service de la cohésion multiculturelle (COSM)

Place de la Gare 6, 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: 032 889 74 42

www.ne.ch/cosm
cosm@ne.ch

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

N° 2021/Edition spéciale 9 Avril 2021

ENTRETIEN D'ASSAMOI ROSE LIÈVRE

Assamoi Rose Lièvre est Conseillère générale de La Chaux-de-Fonds, depuis 2016, et Députée au Grand conseil, depuis 2017. Née en 1969, en Côte d'Ivoire, Assamoi Rose Lièvre s'installe à La Chaux-de-Fonds en 1998 où elle reprend différentes formations en santé sociale. Elle commence à travailler en 1999 dans le domaine des soins à la personne. Après quelques années, et parallèlement à son activité professionnelle, elle s'engage dans le monde associatif. Elle crée et/ou a été membre de nombreuses associations pour lesquelles elle a reçu, à deux reprises, le Prix interculturel neuchâtelois « Salut l'étranger ».

« Toutes ces associations m'ont appris à connaître le fonctionnement et l'organisation de la vie associative dans le canton de Neuchâtel et plus particulièrement à La Chaux-de-Fonds. Elles m'ont permis d'acquérir l'expérience du terrain, de côtoyer différentes personnes et autorités, d'écouter les préoccupations des gens dans leur vie quotidienne et sur la politique menée par les autorités de notre ville ».



Dans cet entretien, la forme masculine est utilisée afin de faciliter la lecture, toutefois, elle désigne aussi bien les hommes que les femmes.

Q Vous êtes arrivée en Suisse à l'âge de 28 ans. Vous aviez suivi en Côte d'Ivoire une formation santé- sociale et travaillé dans un cabinet médical comme aide-infirmière. Vous étiez également responsable d'une ONG à Abidjan, « Salubrité plus » qui mène encore aujourd'hui des actions de prévention et de lutte contre l'insalubrité. Pourquoi décidez-vous, un jour, de quitter son pays, sa famille, son travail, pour s'installer en Suisse ?

Assamoi Rose Lièvre : Merci tout d'abord pour cette invitation et pour l'intérêt que vous portez à mon parcours. On ne quitte pas son pays, sa famille, sans douleur, sans chagrin. J'avais une formation, un travail. J'étais l'aînée de la famille et je participais aux dépenses. J'étais l'espoir de ma famille. Si j'ai pris cette décision, c'est pour suivre l'homme avec qui j'allais me marier et que j'avais rencontré par l'intermédiaire d'une amie.

Q Quelle était votre image de la Suisse et quels étaient vos rêves en venant ici ?

Assamoi Rose Lièvre : Je n'avais jamais imaginé vivre en Suisse ni en Europe d'ailleurs. Je pensais construire ma vie en Côte d'Ivoire. Mon premier contact avec la Suisse, mes premières impressions, mes premières images, c'est par mon mari que je les ai eues. C'est lui qui m'a montré des photos de la Suisse avec ses paysages bucoliques. En l'écoutant et en voyant ces photos, j'ai imaginé ce pays qui allait être bientôt le mien. Sinon, je n'avais pas de rêve. Je pensais commencer une nouvelle vie avec l'homme qui allait devenir mon mari. J'étais à la fois curieuse et impatiente, même si j'avais le cœur serré de laisser derrière moi ma famille.

Q Qu'est-ce qui vous a motivé à entreprendre une formation dès votre arrivée en Suisse ?

Assamoi Rose Lièvre : Lorsque je me suis mariée, j'ai tout de suite commencé à réfléchir au sens que je voulais donner à ma vie de femme mariée.

Q Vous avez été guidée ou soutenue dans vos démarches, en arrivant à La Chaux-de-Fonds ?

Assamoi Rose Lièvre : Mon mari était là pour moi et m'a soutenue. Je lui avais exprimé mon souhait de suivre une formation complémentaire dans le social et de trouver un travail et il m'a patiemment expliqué tout ce que je devais savoir. Six mois après mon arrivée, je trouvais une place de travail.

Q Comment s'est déroulée votre installation à La Chaux-de-Fonds ?

Assamoi Rose Lièvre : Il y a eu comme une rupture radicale avec tout ce que j'avais vécu auparavant. Le climat, l'alimentation, l'habillement. Il a fallu que je m'adapte à un nouvel environnement, que je prenne le temps de comprendre un milieu qui était si nouveau pour moi. Mais je n'étais pas seule. Mon mari était très présent. Il m'a à la fois accompagnée et soutenue.

Q Par rapport à la population locale, comment se sont tissés les premiers liens ?

Assamoi Rose Lièvre : Mes premiers contacts ont été les ami-e-s de mon mari qui m'ont très bien accueillie. Puis les cercles d'amitié se sont élargis avec le temps.

Q Vous avez tout de suite décidé de travailler. Pourquoi ?

Assamoi Rose Lièvre : Oui, alors que mon mari ne souhaitait pas que je travaille. Il me disait que son salaire suffisait. Mais moi je n'avais pas été éduquée comme ça et je travaillais déjà en Côte d'Ivoire. Dans ma famille, travailler a toujours été important. La femme doit être autonome. Je ne conçois pas la vie de manière passive, celle de vivre aux dépens de mon mari. J'avais et j'ai toujours une forte conscience de cette nécessité de travailler. Je ne suis pas une femme d'intérieur.

Q Une communauté ivoirienne était présente, à cette époque, dans le canton de Neuchâtel. Comment en avez-vous pris connaissance et comment s'est faite la prise de contact ?

Assamoi Rose Lièvre : Il y avait des magasins africains où j'allais et c'est là que j'ai appris l'existence d'une association ivoirienne. J'ai eu un premier contact avec son président qui m'a invitée à une réunion et c'est de là qu'a commencé mon engagement auprès de ma communauté.

Q Vous êtes très active dans le monde associatif. Pourquoi et avec quels objectifs ?

Assamoi Rose Lièvre : J'ai participé à des associations, créé des associations, parce que c'est un cadre et une opportunité pour être en contact avec d'autres personnes, pour créer des liens, partager des soucis, des informations. Quand on s'installe ici, dans un nouveau pays, un pays qui n'est pas le nôtre, il faut des personnes qui nous accompagnent, qui nous informent,

qui nous préviennent, aussi, de ce qui est possible ou pas. Le milieu associatif est très important. C'est une grande partie de ma vie.

Q Aviez-vous connaissance du service de la cohésion multiculturelle lorsque vous vous êtes engagée dans le milieu associatif ?

Assamoi Rose Lièvre : Non, je ne connaissais pas le COSM. J'ai appris son existence en participant à des réunions associatives et je dois dire que c'est un service qui, pour les migrant-e-s, est essentiel. C'est un service qui nous accompagne dans la réalisation de projets, qui nous pousse à être acteur, à travers la réalisation de projets et donc à participer et à interagir avec d'autres associations, d'autres partenaires.

Q Il semble, selon vous, important d'avoir un tissu associatif dynamique. Pour quelle(s) raison(s) ?

Assamoi Rose Lièvre : Grâce aux associations on apprend beaucoup, on rencontre des gens d'autres cultures et on crée un dialogue. On apprend aussi à construire et à mener des projets, à être créatif-s. C'est dans la créativité, dans l'action, dans la rencontre que l'on peut trouver un sens à sa vie, surtout si on n'a pas, pour une raison ou une autre, la possibilité de s'épanouir autrement, en ayant par exemple une activité lucrative.

Q Vous êtes Conseillère générale de ville de La Chaux-de-Fonds, Députée au Grand Conseil. Quels étaient les déclics de ces deux engagements ?

Assamoi Rose Lièvre : Je ne m'intéressais pas à la politique à mon arrivée en Suisse et même avant, mais après 17 années d'engagement associatif, j'ai aspiré à connaître le monde politique. Je voulais contribuer au processus décisionnel. C'est là, que j'ai compris que l'intégration avait aussi une dimension politique.

Q Quel a été l'impact de ces deux élections dans votre vie ?

Assamoi Rose Lièvre : J'ai beaucoup appris. Cela m'a permis de comprendre le fonctionnement de la démocratie. Cela m'a aussi éclairé sur les mécanismes de décision.

Q Vous pouvez aussi relayer les réalités vécues, faire remonter ce qui vous est confié ou raconté ?

Assamoi Rose Lièvre : Tout ce que je vois sur le terrain, ou que j'entends au sein des associations, je le fais remonter, tout d'abord au sein de mon parti.

Q Vous êtes présidente de la Commission « Migration » du Parti socialiste. Depuis quand et quel est votre rôle ?

Assamoi Rose Lièvre : C'est tout récent. Mon rôle est surtout de partager avec les membres de cette Commission la réalité du terrain, le vécu des gens. Et surtout de trouver mes collègues des solutions.

Q Que représentent vos deux élections pour les communautés d'origine ivoirienne et africaine d'une manière plus large ?

Assamoi Rose Lièvre : Elles ont une représentante qui leur ressemble. Il y a aussi un sentiment de fierté et de confiance. Dès qu'il y a un souci, les personnes cherchent à me rencontrer. Elles savent que je suis à l'écoute.

Q Le canton de Neuchâtel a été pionnier pour sa politique publique d'intégration, mise en place il y a 30 ans. Qu'est-ce que cette politique a permis de réaliser et qui vous importe le plus et que reste-t-il à réaliser selon vous ?

Assamoi Rose Lièvre : Ce qui est très important pour moi, c'est le droit de vote au niveau cantonal et communal et le droit d'éligibilité au niveau communal. Ce qui est important aussi, c'est le soutien aux associations. Il est important de reconnaître leur rôle essentiel dans l'intégration. Soutenir une association, c'est permettre à des personnes d'avoir l'opportunité d'une première expérience, d'être actives au sein de la société, leur permettre de créer des liens, de construire des projets et de les réaliser. C'est un véritable terrain d'apprentissage.

Soutenir les associations c'est, aussi, donner une place à celles et ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir s'exprimer ailleurs. Ça leur permet de participer à la vie de la cité.

Q Vous êtes très attachée au milieu associatif. Combien avez-vous créé d'associations et à combien d'associations avez-vous adhéré ?

Assamoi Rose Lièvre : Peut-être une dizaine et toutes sont différentes. Il est important ici de rappeler que chaque communauté est différente et peut avoir des problèmes différents. Une association permet d'identifier ces problèmes qui peuvent être réglés collectivement.

Q Je rappelle que vous avez obtenu deux fois le Prix interculturel neuchâtelois Salut l'étranger. Ce qui est rare !

Assamoi Rose Lièvre : Oui. C'est une récompense collective précieuse.

Q Que reste-t-il à réaliser en matière d'égalité et de non-discrimination ?

Assamoi Rose Lièvre : Les discriminations sont une réalité et elles ont un impact sur le bien être des personnes qui les subissent. Mais ce qui atteint profondément la dignité humaine, c'est le profilage racial qui ne doit plus être une réalité dans un pays de droit tel que le nôtre.

Q Par rapport à la participation civique qui est faible chez les communautés étrangères ou d'origine étrangère, qu'en pensez-vous ? Qu'est-ce que cela exprime ?

Assamoi Rose Lièvre : On peut avancer plusieurs raisons. Les personnes ne pensent pas faire société, ou ne se sentent pas concernées parce qu'elles n'ont pas trouvé leur place dans la société. Ce peut-être aussi une question de compréhension des enjeux, ou parce que les votations en elles-mêmes sont trop complexes. Les personnes ne savent pas comment procéder.

Q Les associations devraient-elles être davantage mobilisées pour faciliter la compréhension du système et des enjeux ?

Assamoi Rose Lièvre : Certainement. Il appartient à chaque association d'informer sa communauté des votations et des enjeux. Si les gens ont le droit de vote et ne votent pas c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. C'est à nous de sensibiliser et de motiver nos gens. Personnellement, en cette période d'élections, c'est ce que je fais et que je n'arrête pas de faire.

Q Pour conclure, qu'aimeriez-vous ajouter ?

Assamoi Rose Lièvre : Depuis des années, beaucoup d'acteurs, notamment les autorités politiques, œuvrent pour que chacune et chacun puissent avoir une place dans la société. Et c'est essentiel. Une personne qui est marginalisée, exclue, à l'écart de la société, tôt ou tard, sera potentiellement une source de problèmes complexes et la société devra l'assumer. On doit tout faire pour que chacune et chacun ait sa place dans la société et qu'elle puisse s'épanouir dans la vie. Nous devrions tous l'assumer, collectivement.

*Entretien réalisé en mars 2021 par Zahra Banisadr,
spécialiste en migration et relations interculturelles au COSM.*